

Camille Richert, *Parents Must Unite + Fight – Hackney Flashers: Agitprop, Labor and Socialist Feminism in England*

Vincent Romagny



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/122164>

DOI : 10.4000/14330

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vincent Romagny, « Camille Richert, *Parents Must Unite + Fight – Hackney Flashers: Agitprop, Labor and Socialist Feminism in England* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2026, consulté le 20 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/122164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14330>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2025.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Camille Richert, *Parents Must Unite + Fight – Hackney Flashers: Agitprop, Labor and Socialist Feminism in England*

Vincent Romagny

- 1 La très belle monographie que l'historienne de l'art Camille Richert consacre aux Hackney Flashers, une collective de photographes, graphiste, journaliste et autrice féministes et socialistes ayant œuvré de 1974 à 1980, commence avec une importante section qui nous plonge au cœur de leur pratique. Les images représentent des femmes prenant soin d'enfants, au travail, ou organisant des manifestations avec ces derniers, tout en brandissant fièrement des pancartes revendiquant leurs droits à avoir une crèche. Entre ces images : des slogans, revendications, analyses des conditions de travail des femmes qu'aggrave l'absence de solution de garderie pour leurs enfants. Les lecteur·rices vérifient que si « toutes les travailleur·euse·s sont exploitée·es », « certain·es [le] sont plus » que d'autres. Par cette entrée en matière, les graphistes Charles Mazé et Coline Sunier réactivent l'esprit et la pratique de ce collectif dont « l'enjeu fondamental est de rendre visible le travail des femmes, ses conditions et ses injustices » (p. 112), et ce, par des associations d'images et de textes. Richert, dans cet essai très informé par de nombreux entretiens avec les anciennes Hackney Flashers, rappelle le contexte historique et politique, mais aussi intellectuel et esthétique au sein desquels elles développèrent leur pratique. Celle-ci, « anonyme et non-mixte, collective et non-signée » (p. 127) aboutit à trois ensembles informatifs, deux expositions sur panneaux (*Women and Work*, 1975 ; *Who's Holding the Baby*, 1978) et un diaporama (*Domestic Labor and visual Representation*, 1980), réalisés d'après leurs travaux d'enquêtes auprès des personnes concernées. Ils furent ensuite diffusés dans différents contextes ouvriers et sociaux – et repris en dernière partie de l'ouvrage. Défendant le point de vue passionnant selon lequel leur médium est moins celui de la photographie que de l'exposition, l'autrice montre la position fine des activistes qui, affirmant leur « indépendance, pour ne pas dire défiance » vis-à-vis du monde de l'art, ont construit

une « pratique démocratique de l'exposition » (p. 129). Elle interroge également les processus ayant conduit, symboliquement et pratiquement, à leur présence dans le monde de l'art, à la façon dont elles y ont résisté, contribuant à donner une image des enfants qui n'oblitére pas les rapports sociaux façonnant l'enfance.